VOL. 6, NO. 2, le 24, nov., 1967

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE | LAURENTIAN UNIVERSITY

CHIC ALORS!

REVISIONISME SOVIETIQUE?

QUELLE EET L'ATTITUDE COMMUNISTE ENVERS L'AMOUR LIBRE"

D'abord , Il nous faut déterminer la signification que l'on prêtre au mot 'amour libre'.

En 1915, avant la Révolution d'octobre, l'une des activistes dans le mouvement féminin international, Inessr Atmand, a décidé d'écrire un pamphlet populaire qui traitait des problèmes sociaux de la femme ouvrière. Désireuse de consulter Lénine à ce props, elle lui expédia un plan de ce pamphlet. Celui-ci traitait de la question de 'l'amour libre', en même temps que maintes autres problèmes.

'Qu'entends-tu par cela ?', lui demanda Lénine en guise de réponse.

'Est-ce que cela signifie:

Liberté des considérations matérielles dans l'amour?

'........' DESPREJUGES RELIGIEUX?

'........' DES INTERDICTIONS DE LA PART DES PARENTS?

'........'des préjugés de la 'société?'

'........' de l'atmosphere antipathique de l'environnement social, qu'il soit paysan, petit-bourgeois ou intellectuel bourgeois?

'........' des mains de la loi, de la cour et de la police ?

'........' des aspects sérieux de l'amour?

'........' de la maternité?

'........' *de l'adultère?*

Puisque la question n'est pas claire, écrivit Lénine, les lecteurs du pamphlet pourraient facilement confondre les trois derniers points avec 'la liverté d'aimer'. Mais cette conception n'a rien à voir avec le point-de-vue communiste.

Les communistes croient que l'amour vrai signifie des relations entre homme et femme qui sont exempts de toutes les choses qui n'ont pas de rapport directs avec le sentiment de l'amour pur. Nous communistes sommes convaincus que la liberté dé'aimer signifie l'absence de considérations matérielles, motifs ultérieurs, divers préjugés, l'hypocrisie, l'arbitrage des parents, et les lois injustes. En autres mots: la vraie liberté d'aimer existe lorsque l'on est libre de choisir son compagnon et de le marier pour des considérations amoureuses uniquement.

En désaccord avec Lénine, Inesse Armand soutenait qu'une passion passagère est plus chaste et romantique que des baiser sans amour entre époux. Une comparaison illogique , rétorqua Lénine. Il est certain que les baisers sans amour entre époux hypocrites est dégoutant. Mais pourquoi les comparer avec une rencontre passagère et non pas prendre pour terme de bien y penser, ce qui est 'passager' ne peut- être amour.

Ces remarques de Lénine illustrent le point-de-vue communiste au sujet de l'amour et des relations familiales.

L'ancienne Russie avait des lois qui souvent empêchaient l'union de jeunes gens authentiquement amoureuxk.

Les mariages étainet empêches si, par exemple, la jeune fille était riche et le jeune homme était pauvre: s'il était noble et si elle était paysanne, s'il était musulman et si elle était chrétienne, etc... Lesi parents forçaient souvent leuts filles à marier des hommes ricnes dont elles n'était point amoureuses à cause des 'avantages' de l'union. Le divorce était très difficile à obtenir. L'hypocrisie était de règle de mEme que le despotisme et l'injustice dans les relation familiales.

De nouvelles relations humaines se développèrent sous le socialisme. Ceci ne manqua pas d'influencer les relations entre hommes et femmes, qui étaient devenus des égaux, et influença également la vie familiale.

Dans les premières années de la Révolution , dans la période difficile de la reconstruction, il ya eu des gens qui sont allés aux extrêmes et ont commis des erreurs de jugement en voulant rejeter l'amour serait satisfait avec autant de facilité et de nonchalance que celle que l'on affiche lorsqu'on satisfait sa soif en prenant un verre d'eau.

Nous, communistes, rejetons sans équivoque cette conception. Il est facile de boire de l'eau, d'abord qu'elle est nette. L'amour vrai exige une chasteté spéciale et une attention mutuelle. Apres tout, l'amour entre deux personnes peut produire une nouvelle vie. Voilà en quoi réside la responsabilité énorme. Voici pourquoi cela engendre un sesus du devoir envers la personne que l'on aime, envers la postérité,et, conséquemment, à la société.

Les déclarations pseudo-révolutionnaires des adhérents à la théorie de 'l'eau dans le verre' ne trouva aucun soutient dans notre société.

Ceci ne siginfie point qu'il n'y a plus de rencontres passagères et de mariages peu durables.

Nous, communistes, ne professons pas êtres des ascétiques, et nous ne simplifions à l'excès les problemes sexuels. Les gens d'une d'une société nouvelle ne s'abstiendront point des plaisirs mondains et des joies de la vie. Mais, ils seront, en général contre les extravagances , les perversions, et des conceptio s trop peu sérieuses de l'amour et du mariage.

le lambda (ENFIN)

journal des étudiants de l'université laurentienne

CENSURE!

NE PAS LIRE!

imprimatur

Nous, communistes, voulons que l'amour soit libre, mais pas de tout principe humain. Il doit seulement être libre de tout ce qui peut empêcher son expression libre. Ceci est, selon nous, le sens de la vraie liberté d'aimer.

(Texte tiré du volume "What is Communism? questions and answers", publié par Novosti Press Agency Publishing House et mis en circulation par l'Ambassade Soviétique au Canada).

Traduit de l'anglais par André Fallu.

EDITO

Ce numéro du Lambda marque une transition. Le lecteur tant soit peu attentif le verra bien..du sensationalisme bon marché nous passons à un certain intellectualisme. Les raisons en sont simples: d'abord du coté pratique nous nous apercevons que le Lambda anglais s'est approprié notre formule de l'an passé ce qui nous dispense heureusement de n'être qu'un journal d'informations sociales et sportives. De plus nous nous considérons avoir affaire cette année à un public plus éveillé et dont les intérêts ont changé.

Notre nouvelle optique tient compte de cette réalité brutale que nous ne sommes que 175 étudiants français alors qu'il y a plus de 1,000 étudiants anglais. La compétition, et par suite notre suprématie ne doit pas être au niveau de la QUANTITE mais à celui de la QUALITE.

La colaboration du corps professoral pour ce numéro me rejouit énormément. Pour moi celà signifie la matérialisation de ce phantôme pédagogique: le dialogue professeur-étudiant.

Mon but était (sachant que l'apathie étudiante est en bonne partie reliée à l'apathie professorale) de susciter l'occasion pour les professeurs de s'affirmer sur un point particulier relevant de leur discipline. Je voulais que les professeurs se compromettent, qu'ils prennent position, qu'ils s'engagent. Je cherchais à faire en sorte que les professeurs quittent leurs principes vagues et ambivalents et qu'ils se situent face aux problèmes de l'heure. Car à qoi bon cataloguer dans son crâne tous lrs principes et les théories relatifs à une question donnée si jamais il n'y en a que l'on puisse faire sien. En somme quelle valeur ont les doctrines pour l'élève si le professeur n'en endosse aucune. C'était demander , par exemple, aux professeurs de Science politique de se "politiser".

UN GROUPE D'ECRIVAINS CALIFORNIENS ONT CESSE D'ECRIRE PARCE QUE' SELON EUX 'AGE DE LA TYPOGRAPHIE EST FINI. " L'ERE DÉ L'IMPRIMERIE TOUCHE A SA FIN, L'ERE GUTENBERGIENNE CEDE LA PLACE A L'ERE ELECTRONIQUE." MCLUHAN. C'EST A DIRE QUE LE MOYEN DE COMMUNICATION,LE MEDIUM NE SERA ET DEJA N'EST PLUS L'ECRITURE MAIS L'ELECTRONIQUE. DE PLUS LE MODE DE PENSEE NE SERA PLUS LINEAIRE CONTINU, SEQUENTIEL ET REPETITIF MAIS SIMULTANE ET INSTANTANE' . DANS UNE TELLE PERSPECTIVE, VOUS PROFESSEUR DE LITTERATURE FRANCAISE VOUS NE SERIEZ PLUS QU'HISTORIEN DE LA LITTERATURE DANS QUELQUES ANNEES...

LA REDACTION.

PHILOSOPHIE

Il y a deux grandes manières de faire la philosophie et de faire de la philosophie. on la considère ou bien comme une mise en question radicale de tout et une remise en question perpétuel'e de sa propre existence, ou bien comme une mise en réponse définitive, une sorte de mise à mort de la question.

Ces deux attitudes fondamentales commandent toute l'histoire de la philosophie et son destin futur. Une tradition craintive, attachée à des formules de réponse qui ont prétenduement fait leur preuve se refuse à voir dans la philosophie autre chose qu' une mise en boîte systématique des interrogations qu'une conscience angloissée ne cesse de se poser. Elle voit dauns l'entreprise philosophique l'évidence d'un effort ordonné et la nécessité d'un confort dogmatique. Faire ainsi la philosophie, c'est la défaire, en briser l'élan pour mieux dompter l'angoisse qlui l'a fait naître.

La philosophie n'est pas, ne sera pas faite, par les dompteurs de vérités apprivoisées, mais plutôt, comme l'annonçait Nietzsche, par les tentateurs, les nouveaux Prométhées assoiffés du feu qui les consume.

La philosophie est recherche, quête infinie du sens qui n'nen finit pas de signifier, parce qu'elle est l'unique sens de la quête. La conscience interrogative sécrète son sens en mêtme temps que ses questions. Les questions elles-mêmes ne sont que des fragments de la quête que la conscience philosophante met en formules pour définir son itinéraire. L'histoire de la phislosophie n'est pas tant la suite embrouillée de réponses variées aux mêmes interrogations fondamentales que la redéfinition constzante des questions premières, la recherche incessante de formulations nouvelles qui donnent à l'interrogation son sens de plus pen plus profond, de plus en plus clair.

La conscience est nomade. La nomadicité est l'essence de conscience. Et la philosophie n'est que le chemin que parcourt la conscience dans sa transhumance - nous voyons dans ce beau mot, plus que dans transcendance, la tentative de dépasser l'humain - vers un sens plus plein, une compréhension plus totalisante.

La philosophie est cela même: cmompréhension la plus totalisante possible de l'expérience la plus totale possible. L'élément, l'humus de la concscience philosophiquante, comme de toute conscience, c'est le langage. La philosophie n'est pas uniquement une question de ovocabulaire, elle est d'abord la quête du langage. Au même titre que la poésie, la philosophie va à la recherche du langage. Créatrice de langage, elle dessine les hauts signes de la parole et donne à l'être, au visible une boyuche pour parler et des mots pour se dire. Heidegger nous a appris à voir dans la grande poésie, pour lui celle de Hoelderlin, pour nous celle aussi de Novalis, de Mallarmé, de Blake, la même quête essentielle que dans la pesnsée d'un Platon, d'un Sankara, d'un Hégel, d'un Husserl.

Ainsi la philosophie nous apparaît-lelle comme la seule entreprise de la conscience. avec la poésie, qui ne soit pas limitée par un savoir. Elle se tient aussi au-dessus de tout art, de toute technique bien qu'elle ne puisse s'en passer tout-à-fait. La terminologie philosophique est une problème secondaire, elle n'en est pas moins une création de langage qui se justifie par la découverte de nouvelles terres ou de nouvelles couches de pensée. Et si la philosophie est un savoir ou une science, elle n'est jamais satisfaites de ce qu'elle sait. Le règne de ses questions et des mises en questions s'étend sur tout. Il y a philosophie de tout, philosophie de l'art, des sciences, de la religion, parce que le tout ne peut être l'objet, l'élément que de la philosophie. C'est pourquoi la philosophie comme discipline à part ne saurait exister sans se mettre ellep-même perpétuellement en question, le tout n'étant jamais qu'une totalisation provisoire - le dernier Sartre l'a bien vu dans sa Critique de la raison dialectique.

Toute exprérience appelle sa compréhension, compréhension qyui doit être philosophique en dernier ressort. Il est évident que les expériences premières, comme celles d'exister de vivre et de connafrtre, les expériences du monde, du temps, de la mort, seront les thèmes priviligiées de la réflexion philosophique. Ces thèmes ne deviennent problèmes que pour une mise en réponse, ils demeurent interrogations pour une conscience philosophante vivante. Thèmes aussi actuels que les plus pressants besoins de l'hweure, que la plus brulante actualité puisqu'ils dérivent de l'expérience la plus immédiate de la conscience. La réflexion philosophique est nécessairement contemporaine, elle est même parfois l'audace anticipatrice qui donne sa figure à ce qui n'est pas encore. L'histoire de la phislosophie ne peut jamais que nous fournir des points de repère et les rpéponses passées ne répondent jamais qu'à demi aux appels de notre temps. Cette vocation de contemporanéité, seule la philosophie peut l'assumer entièrement, puisque toute émergence de nouveau doit s'intégrer dans l'élément de la consciencem, dans son langage. Ainsi toute pensée philosophique effectuant son travail d'interprétation propose une approche nouvelle dans la quête sans fin du sens. Le sens n'est pas donné, ;la quête uniquement se donne le sens. La philosophie nous apparaît donc comme une mise en question totale qui débouche finalement sur une mise en quete, une mise en chemin. Et dans cette av enture, la philosophie elle-mên e se met en péril, elle ne peut se soustraire aux risques qu'engendrent toute tentative et toute que le philosophe-tentateur s'annonce dans le dédoublement de son désir: tenter de féin que le philosophe-tentateur s'annonce dans le dédoublement de son désir: tenter de définir indéfiniment sa quête indéfinissable et tenter la tentation suprŵeme, se jouer de tout et de soi-même. Dans cette démesure, équilibre plus haut, faire la philoosophie et faire de la philosophie est l'occupation la plus sérieuse qui soit. Reconnaître cette expérience, non pas l'accomplir, est nécessaire pour devenir une conscience.

Yvon Gauthier

L'EGLISE-ON LE SAIT!- VA LIBERALISER SES LOIS (CELIBAT ECCLESIASTIQUE, DIVORCE ET AVORTEMENT, METHODES ANTICONCEPTIONELLES).OR, DANS L'ESPRIT DE LA MOYENNE DES GENS L'EFFET NE PEUT ETRE AUTRE QUE NEFASTE POUR L'EGLISE. ELLE LEGIFERE APRES LE FAIT V.G. PILULE DEFA EN USAGE CHEZ BIEN DES CATHOLIQUES. ELLE PERD SON AUTORITE MORALE; ELLE FAIT FIGURE DE REACTIONNAIRE.SES LOIS PRENNENT COULEUR DE "REPARATION"; ELLE ESSAIE DE RATTRAPER L'HUMANITE'

LA REDACTION.



Ah, que c'est le 'fun' de les voir agir ces petits gars qui jouent les gros politiciens.

Ca cite des règles de procédure avec toute beauté. 'Article 1, Section 7, sous-section II', paragraphe (b) de Robert's Rules of Order, déclare qu'il est interdit de cracher sur le président, à moins qu'il y ait une majorité des 2/3 du conseil.'

Ca se donne l'air affairé, appesanti par les gros problèmes - 'mademoiselle, mon café et mon Time Magazine ne sont pas encore arrivés!'

Ca se parle en initial comme à la Wall Street - 'J'D', L.M., F.U...'

Ca s'inquiète de l'apathie étudiante 'comment mademoiselle, mon café et mon Time Magazine ne sont toujours pas montés!'

Ca s'écrit en memorandum d'une main, tout en critiquant la bureaucratie universitaire de l'autre.

Ca fait des gros projets, mais...'euh, vendre des billets...euh.... ce n'est pas très universitaire.'

Ca doit peiner à cette noble tâche avec $35,000, somme minime, qui provient surtout de ces tas de nigauds qui pensent que lorsqu'on est à l'université on assiste aux cours - quels naifs!!! (Vous notez que ça fait beaucoup de 'ça'. C'est qu'accumulé ensemble sans les petits trucs sous le c, ça fait beaucoup de petits 'caca'.)

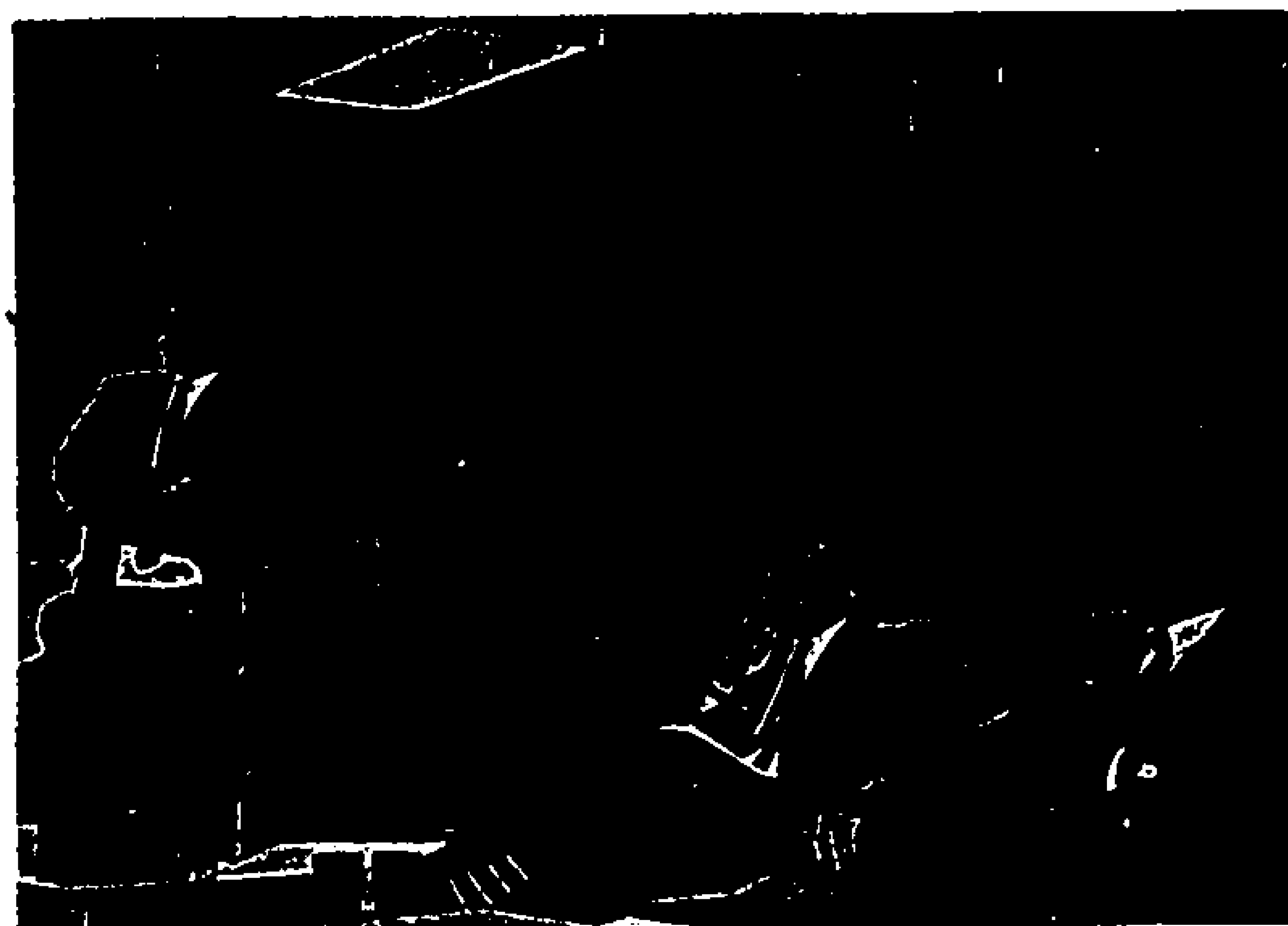
P.S. A tous ceux qui songent à se présenter aux élections de l'AGE- ne faites pas les fous. Il y a des façons beaucoup plus intéressantes pour avoir du 'fun'.

Etienne St.-Aubin.

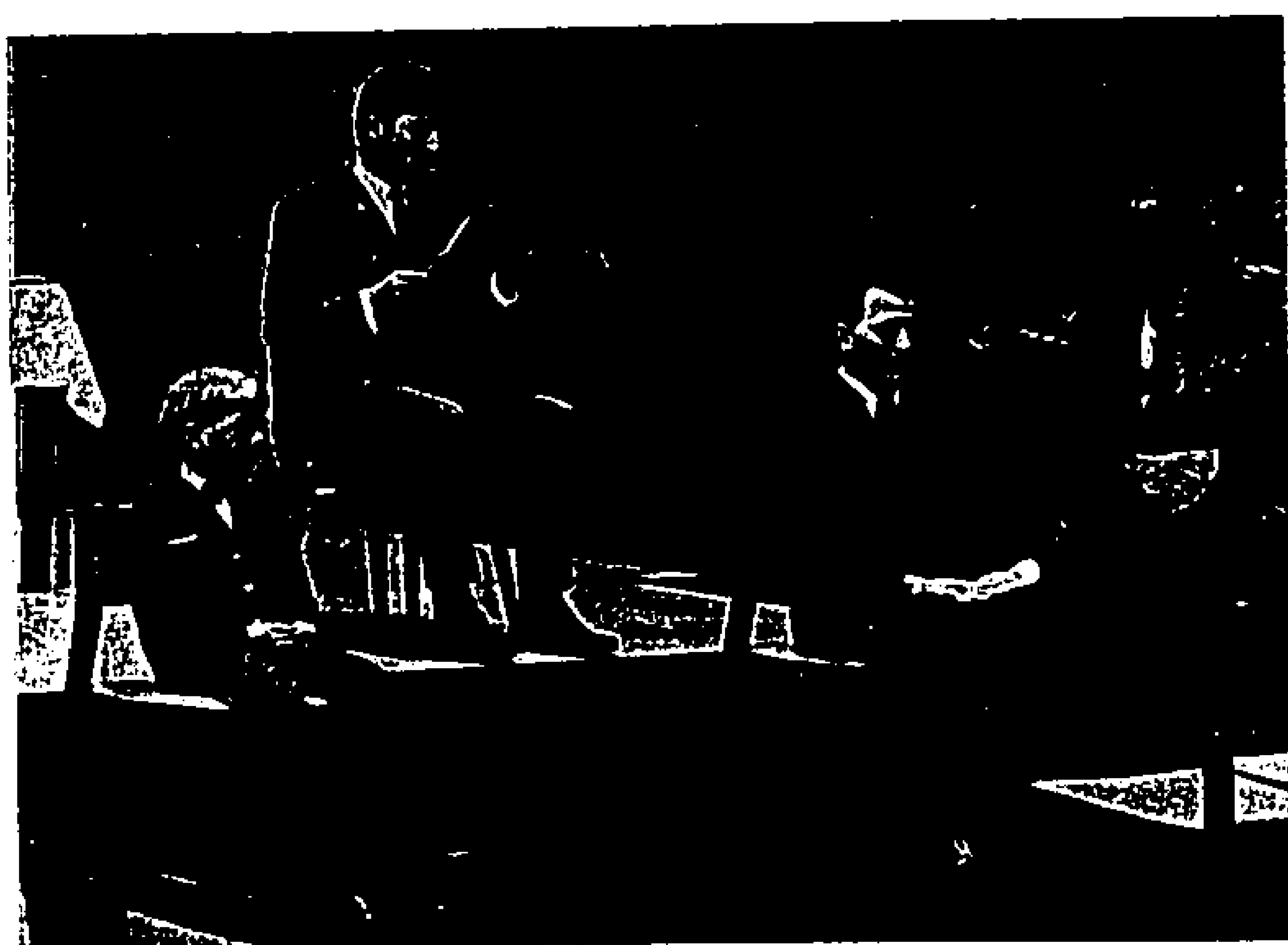
LAMBDA: LA NOUVELLE EQUIPE.

Rédacteur -en-chef: André (A) Fallu
Administrateur: Etienne St.-Aubin
Mise-en-page: Ron (Dirt) Gravel
Distribution: Paul Tanguay.
Page Féminine: Andrée Lavigne, Suzanne Pichette
Sport: Jean-Pierre Myayer
Lettres: Rhéal Brisson, Paul Morisset.
Page Politique: Donald Pharand.
Rubrique Chrétienne: Paul Gauthier
Enquêtes: Rachelle Labre
Nouvellistes: J.-B. Lafontaine, Booble.
Toutes nos dactylographes dévouées.
Invitation à tous: Rendez-vous salle 1 221, lundi le 27, à 5:30 h.

C A B O U G E



Teach - in



Parlement Modele

Les Etats Generaux

CE QUE SONT LES ETATS_ GENERAUX.
Les Etats-Généraux sont une convocation d'Assemblées nationales pour décider du sort des Canadiens-français au Canada. Les Etats-Généraux sont la voix pleinement représentative, authentique de la nation canadienne-vrançaise.

. Ses buts: L'objectif essentiel est d'exprimer la volonté générale de la nation canadienne-française:c'est de fournir une voix à notre peuple. Les délégués de la nation envisageront l'avenir dans tous ses aspects constitutionnels, politiques, économiques, sociaux et nationaux. Ils réfléchiront sur les institutions nécessaires pour que vive pleinement notre communauté nationale!

Comment est composée l'Assemblée? Il s'agit de 1575 délégués territoriaux provenant du Québec. Ils expriment les problèmes et les aspirations des classes populaires. A ces délégués s'ajouteront 600 représentants d' associations à rayonnement provincial. Enfin, 425 représentants des minorités françaises au Canada.

Trente neuf congrès territoriaux ont eu lieu en octobre pour discuter de matière de procédure aux E-tats-Géréraux qui se tien- à Montréal du 22-26 novembre.

Les assises de novembre permettront l'étude de tous les aspects de la vie française au Canada:aspects culturels, statut de la langue française; moyens de communication (radio et télévision); les relations entre Cnandiens-français et les relations du Québec avec le monde francophone. Agriculture, Immigration, logement , économie - tout y passera - tous sera étudié par environ 2500 représentants du Canada-français.

Enfin - nous arrivons au noeud du problème:c'est celui des questions d'ordre politique et constitutionel. De la Constitution de 1867, si souvent violée(!), qu'adviendra-t-il d'elle? Le Québec, pour pleinement vivre sa réalité française devra-t-il être indépendant? Les Etats-Généraux ne refuseront au cune option qui pourrait paraître nécessaire canadienne-française sur le problème constitutionnel.

Le but en fin de compte sera d'étudier les problèmes conçrets, en vue de présenter des résolutions jugés nécessaires pour la nation canadienne-française au Comité de la Constitution canadienne-française sur le problème constitutionnel.

Comme l'a dit le Chanoine Groulx: 'Il s'agit en effet de bien autre chose qu'une option politique, il y va de l'avenir d'une nation, acculée à la décision suprême: être ou ne pas être?'

Les délégués de l'Université Laurentienne seront:M. Hubert Lemire, Père André Girouard, M. Cloutier et M. Lalonde, Erienne St-Aubin, Arèle Tellier, Lionel BOnin, Donald Pharand, BBernard Thibodeau, Pierre Bélanger.

Bernard Thibodeau.

LA PROCHAINE EDITION.i
1. Ce que je suis. - Etienne St.-Aubin. (non, Louis, je ne suis pas un e.d.c. - traduction de s.o.b.)'
2. INSTITUT D'OPINION PUBLIQUE DU LAMBDA'.
3. Toutes sortes de choses susceptibles de vous intéresser, de vous amuser et de vous enrager. Nous sommes encouragés par votre enthousiasme au sujet du pré sent LAMBDA (en fait, si certains, que nous le disons en avance.

BIEN SUR
QUE
J'AIME
LE LAMBDA!



Le Coin à "Briss"

ai acheté pain vin et fêté ce qui me
plaisait d'appeler mes amours.
beaucoup de gens sont venus m'ont
serré la main m'ont embrassé m'ont
dit: frère mais ne sont pas repartis.
ai donc fait bagages suis donc parti.
je vis quelque part sous les neiges avec
loups éperviers et ours blancs. suis
l'enfant des neiges le dieu des glaces l'ennemi
du soleil. avec le temps ma race s'éteint
et ne trouve plus les mots pour regrouper
ses semblables.
je dors six mois durant. mais quand viennent
les vingt ans de tempêtes je sors mon traîneau.
je glisse dans le plus profond des aurores
boréales et j'y inscris dans un coin
très sombre le nom de mon pays.
j'ai les yeux très creux un sourire très doux
une barbe très blanche. je rêve et le temps
passe.
j'ai de la neige jusqu'au cou. je ne
peux plus bouger. si seulement je
pouvais me rendre au creux d'une montagne
très belle je me pendrais comme l'ont
fait mes ancêtres.
comme tous les malheureux du monde
je sens que je vais mourir et que je
n'aurai plus rien à faire. c'est très
dur de mourir au printemps. ma
bouche s'ouvre et je souffle un dernier
blasphème. très loin Roland sonne
du cor et de ma tempe jaillit le
sang clair et sur blanche neige
va se poser.
qui donc me vengera.
où sont les gens de mon pays.

réal brisson



Cinema...

Grande Première d'un film étudiant.

Le Jeudi, 9 novembre , eut lieu un évènement artistique important sur le campus. En effet, au Salon des Etudiants de l'Université de Sudbury fut projeté pour la première fois en public un film en couleur réalisé par Etienne (Ti-Jos) Saint-Aubin, un étudiant de la Section Française de l'Université de Sudbury, et donc, de l'Université Laurentienne.

Ce film, auquel M. Saint-Aubin avait oeuvré pendant presque huit mois avait comme thème:"Un poème en mouvement". Cependant, comme l'avait fait remarquer M. Saint-Aubin, il fallait faire un petit effort d'imagination pour voir le poème. Au début, la narration, sur un fond de musique très noble et mélancolique trempait quelque peu trop dans un mièvre sentimentalisme. Venait en suite les scènes de la construction, accompagnées d'une musique heurtante. Par après, au son d'un Bach jazz, des scènes de nuit du campus. Au cours de la narration M. Saint-Aubin nous exhortait "à rentrer dans ce film (chose quelque peu difficile), venez avec moi pour un petit voyage. Vous êtes létudiant qui y apparait. Hey friend, say friend, come on aver". M. Saint-Aubin a tendance à ce laisser emporter.

Apparaissait ensuite l'étudiant que l'on réveille puis qui va s'occuper de sa toilette. Un évènement plutôt loufoque eu lieu lorsque la musique rapide (genre Lone Ranger) s'enchaina dans la scène de la masse du Père Garant. Le réalisateur commenta par après qu'il n'avait eu t nullement l'intention de faire en suite des scènes de classes, bibliothèque, d'élections, de réunions de conseil, suivis d'amusantes scènes de la soirée Canadienn-française. Le banquet de fin d'année fut ensuite mis en vedette; toutes les gros bonnets de l'administration (on aurait dit un réunion de quelconque groupe anti-clérical) durent subir l'humiliantion d'entendre un cantateur se livrer à quelque exercise, alors qu'il aurait été tellement plus enrichissante d'écouter ces belles diatribes au sujet du pesant d'or d'un Bac. de la Laurentienne. M. Saint-Aubin (je le traite de Monsieur parce qu'il me surveille en ce moment) TER_MINA cette expérience cinématographique par ces paroles : "Un jour, un jour, quand tu viendras ... (paroles qu'il soutient ont été repêchées de Shakespeare).

En guise de conclusion , je tient à féliciter Etienne pour cet effort. Il a bien présenter ce phénomène qu'est la vie universitaire et à sû choisir des scènes vraiment représentatives . Du point de vue technique, le film lui même a beaucoup de variété et d'art; cependant , notre type aurait eu avantage à mieux coordonner L'enrégistrement et le film. Il y eut des étapes où le tout manquait de synchronisme, ce qui donnait des choses un peu fâcheuses. Ceci ne diminue en rien la valeur du film lui-même. J'espère que cet effort sera suivit par d'autres afin de développer les talents cinématographiques à l'université Laurentienne.

Ancdré Fallu
(sous la surveillance d'un type impartial, Etienne Saint-Aubin).

Fantaisie...

Le prince et le magicien.

Il vivait jadis un jeune prince qui croyait en toutes choses sauf trois. Il ne croyait pas en les princesses, ne croyait qu'il existait des îles, ne croyait pas en Dieu . Son père, le roi, lui avait dit que telles choses n'existaient pas. Puisque sur les domaines de son père il n'y avait aucune de ces trois choses, le jeune prince crut son père.

Mais il advint un jour que le jeune prince s'enfuit de son palais. Il aborda une nouvelle terre. Là, à son émerveillement, de chaque littorale, il vit des îles, et sur ces îles il vit des créatures étranges et troublantes, qu'il n'osait pas nommer Comme il était à la recherche d'une chaloupe, un homme, vêtu d'un long manteau s'approcha de lui, le long de la grève.

"Est-ce que ces îles sont réelles?" demanda le jeune prince.

"Certainement qu'elles sont réelles" affirma l'étranger.

"Et ces créatures étranges et troublantes?"

"Ce sont toutes de belles et authentiques princesses."

"Dieu doit donc exister" s'écria le prince.

"Je suis Dieu", répliqua l'étranger en inclinant la tête.

Sur ce, le jeune prince retourna immédiatement chez lui.

"Te voilà de retour" lui dit son père le roi.

"J'ai vu des îles, j'ai vu des princesses, j'ai vu Dieu" s'écria amèrement le jeune homme.

Le roi ne fut aucunement ému.

"Ni de vraies îles, ni de réelles princesses, ni un véritable Dieu existent."

"Je les ai vus!"

"Explique moi comment Dieu était vêtu."

"Dieu était revêtu d'un long manteau."

"Est-ce que les manches de son manteau étaient retroussées jusqu'au coudes?"

Le prince se rappella qu'elles l'étaient. Le roi souria.

"C'était le vêtement de magicien. Tu as été dupe."

A ces mots, le prince s'en retourna en terre voisine et se dirigea vers la même plage, où il rencontra de nouveau l'étranger.

"Mon père le roi m'a dit ce que tu étais " dit le prince. "Tu m'as déçu la dernière fois, mais pas cette fois-ci. Je sais que ce sont ni de vraies îles, ni d'authentiques princesses parce que tu es un magicien."

L'étranger sourit

"C'est toi qui est déçu, mon fils. DAns le royaume de ton père il y a plusieurs îles et plusieurs princesses. Mais tu es sous l'influence de ton père et tu ne peux pas les voir."

Alors le prince s'en retourna mélancoliquement chez lui. En appercevant son père, il le fixa du regard.

"Père, est-ce vrai que tu n'es pas un véritable roi, mais simplement un magicien!"

Le roi sourit et retroussa ses manches.

"Oui mon fils, je ne suis pas autre chose qu'un magicien.'"

"Donc l'homme sur la plage était Dieu."

"Non. L'homme sur la plage était un autre magicien."

"Je dois connaître la vérité réelle, la vérité au delà de la magie. "

"Il n'y a aucune vérité au delà du magique" lui répondit le roi.

Le prince fut attristé. Il dit: "Je me tuerai."

Le roi, par la magie, fit apparaître le spectre de la mort. La "Mort" appella à ses côtés le prince. Celui-ci frémit. Il se rappella des îles magnifiques mais non réelles et la beauté des princesses irréelles.

"Non" s'écria-t-il, "je supporterai la vie."

"Vois-tu mon fils", lui répondu le roi, "toi aussi tu commences à être magicien."

Ronald J. Gravel
d'après un texte de John Fowles.

Humour

DE PEKIN A L'U.L.
Inteview:
ANPéking-

-Dites donc camarade, pensez vous que votre chef d'Etat a bien agi en mettant "un bâton dans les roues américaines"?

- Moi, Chinois, dit oui, mao a bien agi. Si petits Chinois cessent de naître Bouddha posera question : "Que font Chinois?" Beaucoup de Chinois sont nécessaires pour conquérir terre entière. Luxure américaine ne produit pas bons soldats chinois.

A Washinton:

- Qu'avez-vous l'intention de faire avec vos 119,745 pilules

Nous avons été victimes de la sagesse chinoise, alors il faut à notre tour se trouver des victimes. Nous avons une jeunesse qui n'attend qu'avoir quelque chose dans les mains pour tenter de révolutionner le monde. Nous avons choisi les universitaires parce qu'ils ont les poches pleines d'argent sonnant, l'esprit avide pour des idées nouvelles, le corps débordant d'énergie et ils sont faciles à exploiter. C'est donc un débouché économique formidable. Il s'agit de stimuler lçappétit sexuelle. Lorsqu'on a faim, on court après la nourriture. Nous n'aurons qu'à leur présenter notre produit.

- Et les effets?

Une fois que nous avons fait notre profit, nous savez. . .

A LA LAURENTIENNE:

- Que penses-tu des 119,745 pilules revenant de Chine?
- Es-tu policier?
- Non.
- Et bien, dans une université supposément biculturelle et bilingue, les "rerevenantes pourraient faciliter les relations Anglais-Français, Français-Anglais et aider à résoudre le problème B.B., mais les filles ont adoptés le slogan:NOUS voulons des GARANties.

Lionel Bonin.

WOPAK!

CONFESSION AU LAMBDA ANGLAIS!

Le testament d'Einstein

"L'homme scientifique a aujourd'hui un destin tragique. Soutenu par l'inspiration vers la clarté et l'indépendance intérieure, il a par ses efforts presque surhumains forgé les armes de son asservissement social et l'anéantissement de sa personnalité.

Il est contraint de se laisser mettre une muselière par la puissance politique.

Le temps est-il révolu où la liberté intellectuelle du savant, l'indépendance de ses recherches, pouvaient éclairer et enrichir la vie des hommes?

A-t-il, dans sa recherche aveugle de la vérité scientifique, oublié sa responsabilité humaine et sa dignité?

Notre monde est menacé par une crise dont l'ampleur semble échapper à ceux qui ont le pouvoir de prendre de grandes décisions pour le bien ou pour le mal.

La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf nos modes de penser, et nous glissons ainsi vers une catastrophe sans précédent.

Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humain doit survivre.

Détourner cette menace est devenu le problème le plus urgent de notre temps.

Au moment décisif, je hurlerai avec tout ce qui me reste de voix" (1).

En 1967, Einstein ressentirait-il le besoin d'écrire un tel testament. "Asservissement social? l'anéantissement de sa personnalité ? oublié sa responsabilité humaine ? catastrophe sans précédent? Détourner cette menace?"

1)Des Savants nous parlent de Dieu, René Courtois, Ed. Foyer Notre-Dame, 1960, p.68

Lionel Bonin.

Election Provinciale

Le gouvernement progressiste conservateur a bien su conserver le pouvoir, le 17 octobre. Sur 117 sièges, ils en obtiennent 69, en laissant 28 aux libéraux, et 20 à l'NDP.

Il admet avoir dépensé une très grande somme pour nous convaincre Des élections, ça devidnt 'big business'.

Avec John Robarts, un homme bien beau, avec juste le bon montant de paternalisme (un peu genre Ben Cartwright), le parti conservateur était voué à la réussite, d'autant plus que c'est un gouvernement qui suit gagner.

Car enfin, la politique, c'est du marchandage. Les partis politiques 'se vendent', c'est à dire qu'ils veulent l'appui du publique.

Tout comme Brylcreem ou Lifebuoy ouChevrolet ou Mr. Clean, (ie. les compagnies qui font la manufacture de ces produits), les partis politiques cultivent et manient le peuple. Ils engagent à plein temps des hommes qui font de la vente, leur carrière. Dalton Camp est président d'une agence d'annonce et on sait qu'il a contribué à donner un si beau lustsre la personne de Robert Stanfield. De tels gens sont intégrés à la structure du parti.

Le gouvernement progressiste-conservateur est habile dans ce domaine. Leur législation est orientée vers le 'big sell'. Ils savent ce que veulent les gens de la ville, les gens de la cxpagne, les Francophones, les orangistes, les Femmes, les vieux, alouette, et ils réussissent à faire penser à tous ces gens que le gouvernement répond vraiment à leurs besoins.

Prenons la loi au sujet de la pollution de l'air. Bon. On pense tout de suite-ah! quel gouvenement activiste!Mais cette loi n'avance qu'un pouce, là où il faut aller un mile!

Mais peu importe, il s'agit de fare penser aux gens que telle ou telle existe; il n'est pas nécessaire qu'elle existe cependant!
telle existe; il n'est pas nécessaire quçelle existe cependant!

Les libéraux et - oui ,et même notre angélique NDP jouent à ce jeux profitable.



De Gaulle place le problème québécois au rang des problèmes internationaux (MERDE!) E. St-A

LE VIETNAM:
EN REPONSE A M. FALLU

Oui, oui, je sais, le Vietnam, c'est devenu cliché. Nos petites oreilles et nos petites langues bien fines ont un appétit typiquement universitaire pour les choses nouvelles; mais puisque je suis de bonne humeur (je peux même endurer Don Aldo et Jim Bourget aujourd'hui) je suis prêt à accepter le courroux de mes confrères.

D'abord, il y a chez moi un certain montant de jalousie envers ceux qui ont la connaissance, la grâce, la jugement pour affirmer BANG BANG--que les Américains sont de viles bêtes n'ayant comme cerveau qu'une vieille botte de John Wayne mêlée avec une mitrailleuse de Babyface Nelson, le tout bien recouvert d'une bonne portion de Sta-Puf, vivant surtout de sang chaud Viet-Cong; que Ho Chi Minh est vraiment Saint-Pierre; que les Viet-Cong sont surtout au nombre des séraphins et des chérubins.

Ou, au sens inverse, ceux que peuvent affirmer que le Pape Paul VI est un agent communiste; que tous les communistes sont des diables parcourant le monde pour la perte des âmes ; que le paradis terreste se trouvait au Texas.

Malgré une réflexion sencère, j'avoue que je ne puis affirmer que l'un ou l'autre aie complètement raison. Les américains et le Viet-Cong sont coupables de choses atroces, mais dire que les américains sont coupables de choses génocide (vouloir exterminer une race) c'est stupide. Quoique les américains aient bien eut leur John Foster Dulles, ils ont eut leur John Fitzgerald Kennedy aussi. Johnson, bien qu'il aie des manières un peu costaudes, fait de son mieux pour arriver à ce qu'il conçoit être la paix. Les américains n'ont rien à gagner au Vietnam (quelques imbéciles vous parleront de riz, d'industries d'armements etc...); ils y perdent beaucoup. Pensez-vous qu'un jeune américain qui va se battre au Vietnam ait moins de conscience que celui qui se réfugie au Canada pour éviter la conscription? Il veut vivre ce gars là aussi, mais il s'en va mourir peut-être tandis que nous, on écrit des beaux petits articles dans le Lambda ou bien on joue à l'activisme étudiant en faisant des démonstrations pour une taverne.

Maintenant je ne suis plus de bonne humeur.

Jim Bourget, fous le camp!

''''''''ETIENNE ST-AUBIN'

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SI ON NE FAIT PAS AILLEURS, JE VEUX FELICITER J.B.LAFONTAINE POUR SON EXCELLENT TRAVAIL'.

ANONYME!

LA DEMONSTRATION
DU 26 OCTOBRE, 1967.

Je constate qu'il y a beaucoup trop de commentaires cyniques de ma part ailleurs dans cette page, ce qui peut compromettre l'objectivité et la sincérité. Donc voici:

Le 26 octobre, . . . lorsque mes confrères se réunissaient au parc Mémorial pour démontrer au bureau des gouverneurs qu'ils considéraient comme essentiel la construction d'un "pub" sur le campus, je me trouvais assis à la salle d'étude de la bibliothèque.

Tout de suite, cette pensée vous saute à l'esprit: "St-Aubin se pense plus fin que nous, il est trop 'chienne' pour se grouiller le gros derrière et protester avec nous."

Que ce soit votre réaction, en dit beaucoup au sujet de la mentalité étudiante. Nous qui déploront le conformisme et le manque de liberté dans notre société, nous sommes les pires conformistes et les plus autoritaires.

Je devais assister à cette démonstration, sinon j'étais snob, ou apathique.

Ceux qui me connaissent vraiment savent que je ne suis ni un ni l'autre.

Les raisons pour lesquelles je m'opposais à cette démonstration? D'abord, elle avait été défendue par les trois membres de la Commission de Police. Contrairement à mon ami, Donald Pharand, je n' pas le zèle révolutionnaire si prononcé que je voudrais à cause de cette défense, protester d'autant plus.

Deuxièmement, on sait que les démonstrations ça entraînent parfois des conséquences auxquelles on ne s'attend jamais (mais je suppose que c'est un argument un peu conservateur).

Troisièmement, il n'y a jamais eu de réunion de conseil de l'AGE pour faire un échange d'opinions au sujet de l'affaire. Si on ne s'en sert pas de ce conseil, pourquoi tous ces élections?

Enfin, le but de cette démonstration, c'était la publicité n'est-ce pas? le résultat? "Students at Laurentian University protested today because they want to do their drinking on campus instead of having to go downtown." - CBC News.

En tous cas, ce que je demande, c'est le droit de ne pas être d'accord. Est-ce trop demander en 1967?

Etienne St-Aubin

P.S. Oui, oui, je sais, plusieurs étudiants ont profité d'une activité qui les rapprochaient, je suis d'accord, c'est important.

"Je fais ce que je ne veux pas"...

Un mois s'est écoulé depuis que 78 d'entre nous se sont réunis afin de mettre sur pied l'organisation de la section française. Que s'est -il passé? Quelques-uns d'entre nous étaient enthousiastes Est-ce que nous avons fait ce que nous voulions faire: c'est à dire RIEN?

Beaucoup d'organisation s de la section française fonctionnent, beaucoup d'autres végètent .... Je lance un défi: qu'on prenne dix minutes et qu'on aille voir Guy Filion ou Aurèle Tellier. De ces dix minutes, peut s'ouvrir tout un nouveau monde, toute une nouvelle perspective de la vie sociale universitaire.

"Maudit...qu'c'é plate" C'est une remarque que j'entends, hélas, trop souvent. Une des solutions que je propose et qui risque beaucoup de réussir, c'est l'acceptation de ce défi! Pour ceux qui étaient au ralliement de "Cheval Gris" ce fut une expérience nouvelle... on avait l'impression d'être ensemble, faisant partie avec le groupe. Eh bien, à mon avis, tout BON étudiant devrait vivre ceci tant sur le plan intellectuel que sur le plan social.

Ce qu'il faut retenir dans tout ceci, c'est que le besoin d'AFFIRMATION est une necessité chez nous. Qu'on le fasse par une participation active sur le campus, rien de plus idéal!

B. Thibodeau

CINE-CLUB

QUAND? Mercredi, le 22 novembre

OU? Cinema PLAZA

HEURES: 2hrs., 5hrs., 8hrs.

FILMS: 1) KARAMI-AI, long métrage

2) La cocotte d'Azur, court métrage

Tous sont invités à la discussion qui suivra la représentation de 8 heures.

SOYEZ-Y TOUS!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

VIVE
LE NORD ONTARIO
LIBRE

LES PROFESSEURS PARLENT

Y -A-T' IL UNE TROISIEME VOIE DE DEVELOPPEMENT POLITIQUE?

Deux aspects.

La modernisation implique un changement dans tous les aspects de l'activité humaine.Souvent des mot-clef représentent ce changement: industrialisation, vie sociale complexe, sécularisation, vie politique stable, etc...

Le développement politique est parfois pris comme synonyme de modernisation, parfois il est considéré comme la cause ou l'effet.

Ces termes sont employés surtout en regard au pays en voie de développement, mais exclusivement.

En ce qui concerne le Tiers Monde on dépasse la notion absurde que tous les peuples neufs doivent nécessairement s'allier au communisme ou à la démocratie libérale. Tout autre optique est considérée instable et intermittente. Le rejet de cette noton est le début de l'interrogation sur le développement de l'histoire nécessairement à "sens unique" (uni-linéaire).

Nous verrons deux aspects du développement politique: le problême de l'idéologie et celui de l'édification nationale.

Au Tiers Monde, l'idéologie se prétend fond de référence, outil du développement politique, car le Tiers Monde ne connait pas de forme établie dans la vie économique, politique, sociale, etc...

Hoya de la Torre et Senghor sont les symboles de cette recherche du Tiers Monde pour une voie nouvelle.

Une idéologie de développement requiert :une critique de bases philosophiques occidentales et commuations actuelles et par conséquent l'adaptation de l'idéolozie au cas culier. Mais à l'heure actuelle nous ne voyons pas d'idéologie unique de développement qui puisse correspondre ou satisfaire cette vaste et complexe partie du monde, qui nous appelons Tiers. Il y a plusieurs tendances, mais l'unification idéologique n'existe pas au Tiers Monde. Ceci ne montre-t-il pas que le développement politique n'est pas une notion unifiée?

. Très souvent, l'Occident et les Pays Communistes, sont caractérisés par une superposition de la nation et de l'état. Par contre, au Tiers Monde, l'idée de nation, peuple n'est pas claire. C'est l'état qui doit assurer l'édification nationale.Par édification nationale, on implique le développement politique.

Les pays neufs sont de pluralisme culturel, avec des attaches particulières multiples : la religion, la race, la langue, la région, etc... L'homme dans un tel pays, s'attache à une culture , souvent concurente d'une autre culture et de la nation même. Finalement l'identification avec la nation est très faible. Une étude récente sur l'Inde démontre que 8 % seulement ont une loyauté nationale. (1)

Ceci ne signifie pas nécessairement que les sentiments d'identité nationale est de particularité culturelle s'excluent mutuellement. Le cas se produit si un choix est exigé, par exemple : si l'état , édificateur de la nation souscrit à une culture en dépis des autres.

La faaçon la plus connue de résoudre le poobléme de pluralisme culturel dans l'édification nationale est l'assimilation ,(les Etats Unis)'. Unautre moyen est la coéxistence de plusieurs cultures (la Suisse). Ceci exclu-t-il la notion de séparation comme un concept illégitime dans l'édification nationale ?

Pourquoi tenir la notion à "sens unique " de l'histoire, voire le territoire de l'état au stade initial correspondre à la nation édifiée.

La situation du Canada et de la Belgique, dans le monde occidental démontre que la corrélation entre le développement politique, la modernisation et l'édification nationale n'est en aucun cas automatique.Que dire alors du Tiers Monde dont la pluralité culturelle est si complexe.!

Il ne faut pas exclure la possibilité de voies multiples dans l'édification nationale, pas plus qu'il ne faut exclure la possibilité au Tiers Monde d'un développement tout à fait neuf de la nation.

Pourquoi demeurer déterministes en affirmant que l'état national est un stade nécessaire et final du développement politique ?

(1) Joseph W. E lder, "National Loyalties in a Newly Independent Nation"in IDEOLOGY AND DISCONTENT", 1964.
3

Yvan Myhul
Science politique

"HARO SUR LE BAUDET ELECTRONIQUE".

Tout le monde sait que Mr. MARSHALL MAC LUHAN',Directeur du Centre pour la Culture et la Technologie de l'Université de Toronto, s'est institué le champion d'idées pour le moins très singulières.

En effet il ne cesse d'annoncer et de souhaiter la disparition de l'écrivain, de l'écriture, de l'imprimerie, au profit des seules communications audio-visuelles.

Imperturbable technologicien de la protonique pensée électronique, "simultanée et instantanée"; il appelle de tous ses voeux la dissolution de la conscience individuelle dans une conscience "cosmique" dont ses "fans" naifs et crédules, attendent avec une curiosité béate, mais en vain, la définition magique.

Dieu me garde d'extrapoler sur les délirants élubrations de Mr MAC LUHAN, de lacérer la technologie, la technologicien, ses machines parlantes et sa culture en fiches, là n'est point mon propos, car de l'aveu même de ce distingué collègue, "il ne pense pas du tout ce qu'il dit", et qu'en fait, comme il l'a déclaré lors de XXXIVe Congrès International du Pen Clubs à New York, "il ne parle que pour animer la discussion".

Cette profession de foi, nous amuse, mais elle n'arrange pas ses affaires, d'autant plus que de l'avis de gens qutorisés, qui ont lu ses livres, il farfouille, grenouille et scribouille un monde protonique, avec une telle frénésie galopante qu'il ressemble à un homme qui s'intéresserait aux femmes, mais qui, par une étrange perversion, ne pourrait les apprécier qu'en les regardant aux rayons x .Cette thétique jobarde sous le ciel de Californie a fait école, un groupe d'écrivains californiens ont cessé d'écrire, ils estiment que l'âge de la typographie est révolu, oui fini pour eux l'ère de l'imprimerie, l'ère gutenbergienne, et place à l'ère électronique MacLuhan pourvoyeuse de cervelles conditionnées.

Ces thuriféraires mariolles prônent la pulvérisation du sentiment de la sensibilité auquel ils sibstituent des actes de l'intelligence cosmique, selon un type d'art fichiste qui répond à leurs capacités composites.

Ces psittachistes, robots de l'écriture électronique, se veulent les apôtres de la culture de la déshumanisation de l'art , pour en tirer des significations qui nous apprennent avec délice que nous faisons ici de l'introversion, de la fixation, là du refoulement que nous souffrons de tel ou tel complexe envers notre mère ou notre belle-mère.

Ils s'estiment béatement heureux, de pénétrer "simultanement et instantanément" par la contemplation de la mécanique audio visuelle ,les origines marxistes. L'affection qu'on éprouve pour son grand père ou de cataloguer l'hypocrisie fondamentale sur laquelle repose l'amitié.

Ces "happy few" de la culture des machines parlantes fabriquent des esclaves diplomés déshumanisés.Certains de ceux-ci sont inoffensifs, ils se contentent généralement d'actionner les boutons d'une conditionneuse encyclopédique, d'autres se font les interprètes écoutés de la mafia des technologues qui règnent sur un éblouissant galimatia védique d'intellectualités et d'idées aberrantes, sbires sinistres du déclin de la foi dans les valeurs humaines.

Et pourtant, ne leur en déplaise, cela existe l'homme, l'amitié. les affinités, les sentiments naturels, l'enracinement de certaines lois.Nous avons conscience nous aussi qu'en matière d'éducation ou d'enseignement, il est criminel et absurde de vouloir soumettre chaque génération aux opinions, à la volonté, de celle qui la précède, mais il n'en reste pas moins vrai qu'elle a charge de les éclairer de plus en plus, afin que chacun devienne de plus en plus digne de se gouverner par sa propre raison.

Qu'on le veuille ou non, la technique électronique la plus perfectionnée, le robot le plus parfait n'arrivera jamais à former l'homme , car ce rôle revient à l'éducateur qui a pour mission de provoquer en lui ce mouvement continu de la pensée, à le préparer à de nouvelles exigences, en d'autres termes à le mettre en état de vérité, c'est à dire, ne pas la lui enseigner comme toute faite et déjà acquise mais le mettre en garde contre tout ce qui n'est pas encore elle et à lui apprendre à la chercher, à ne se plaire que dans cet air vif deloyauté et d'évidence qui rayonne d'elle quand elle est là, comme la lumière rayonne du soleil.

Dans cette immense machinerie de l'industrialisation du savoir qui répond à celle du monde lui-même, on peut craindre que nous ne devenions nous mêmes machines, d'autant plus, que les sincères profession de foi humanistes couvrent dans la réalité un enseignement de plus en plus utilitaire et"fonctionnel" selon un mot à la mode, qui, si nous n'y prenons garde pourra bien fabriquer une nouvelle espèce d'hommes, des robots savants, d'ailleurs assez efficaces chacun dans son petit quartier mais déshumainsés. Certains technocrates ne pensent qu'au rendement et à l'efficacité, et le monde sous leur domination pourrait ne devenir qu'une machine à sous, la hiérarchie, à l'intérieur dela fourmillière n'être déterminée, que par les conformations de nos mandibules et de nos cervelles et leurs aptitudes à certains emplois.

Ne soyons pas des gobeurs, ne nous laissons pas traiter comme des outils. Jamais aucune fiche de culture ne portera en elle, ce besoin d'absolu qui est notre gloire et qu'elle est incapable de vérifier comme nous à chaque instant que nous n'en sommes pas capables d'autant plus que l'espace humaine est la seule qui sache qu'elle doit mourir.

En vérité, la lumière c'est nous seuls qui la faisons, quoi qu'elle vaille et si insuffisante qu'elle nous la fabrique, limitons son rôle à notre information dans l'unique but de nous permettre de passer de la vie que nous subissons à celle que nous pensons même si cette vie ne nous fait reconnaître que le malheur et ne conduise qu'au désespoir et à la révolte.

Nous n'avons rien d'autre à parler contre l'univers, sinon aller toujours jusqu'au plus progond de nous même et apprendre toujours mieux à nous construire.

Léandre Page

VIVE L'EDUCATION

FEDERALISMES SUISSE ET CANADIEN.

"A quoi attribuer les succès du fédéralisme suisse et les échecs relatifs du fédéralisme canadien?"

"Assurément, tous les membres du Conseil fédéral doivent savoir s'exprimer en français et en allemand."

C'est ce que me déclarait, il y a deux mois, dans un excellent français, le conseiller fédéral Tschudi, chef du Département fédéral de l'Intérieur de la Suisse.

A l'issue d'un long entretien en tête-à-tête avec cet Alémanique distingué, ancien professeur d'économie à l'Université de Bâle, tandis que je traveesais la place du Palais fédéral à Berne, je me rappelais la stupeur que j'avais éprouvée, l' AN née dernière, en entendant le premier Ministre Pearson prononcer son message de Noel à Radio-Canada presque entièrement en anglais. Il ne viendrait même pas à l'idée d'un Suisse romand que le message de Nouvel An ou celui de la fEete nationale lui soit adressé par le président de la Confédération, sur les ondes de la Radio-télévision romande, dans une pangue autre que le français. Je me souvenais encore du discours prononcé par le conseiller fédéral Tschudi à l'Exposition nationale de Lausanne en 1964 à l'occasion de la fête du travail: le haut magistrat s'était exprimé avec aisance successivement en allemand, en français et en italien.

Ces quelques faits pris sur le vif expliquent pourquoi le Suisse roman, pourquoi plus minoritaire que le Canadien fraçais (21% contre 30%) de la population locale) se sent, non pas un étranger dans son propre pays, mais bien chez lui.

Le succès et l'insuccès , toutes choses gales d'ailleurs, de ces deux Etats fédéraux s'expliquent par la géographie, l'histoire, leur constitution et l'attidu de de leurs populations.

Petit pays de l'Europe centrale de moins de 16,000 milles carrés, la Suisse compte quatre langues, dont trois sont parlées par ses voisins: l'Allemagne et l'Autriche, la France et l'Iltalie. Vaiste pays au nord de l'Amérique, le Canada compte deux langues afficielles , dont l'une est parlée par son unique voisin, les flots rocheux de Saint-Pierre et Miquelon et le Groenland danois n'étant cités que pour mémoire.

la Suisse est née, en 1291, de l'alliance de trois communautés (cantons) de paysans désireux de protéger leurs libertés contre le duc d'Autriche; elle s'étendit en deux siècles au territoire actuel par traités contre le duc d'Autriche; elle s'étendit

deux siècles au territoire actuel par traités et par conquêtes formant ainsi une Confédération d'Etats souverains; l'impact des Révolutions américaines et francaise amena le pays à se transformenr en un Etat fédéral en 1848. Le Canada compte deux coloniale, française d'abord, puis britannique pour devenir en 1867 un Etat fédéral indépendant, mais entretenant des liens privilégiés avec le Royaume-Uni. Aux descendants des colons français et britanniques vinrent se joindre les immigrants de toutes les nations, généralement indifférents au passé colonial et tournés vers l'avenir de leur nouvelle patrie.

La constitution suisse de 1848, révisée en 1874, repose sur la souveraineté des co.

cantons, qui ont remis au pouvoir fédéral une partie de leurs prérogatives:diplomatie, armée, monnaies, douanes, impôts indirects. Chacun des vingt-deux cantons conserve unekorte autonomie locale: il perçioit les impôts directs, est maître de l'éducation et surtout de l'octroi de la nationalité; si vous demandez sa nationalité à un sUISSE' il vous répondra immédiatement: Genevois, Vaudois, Z;urichois ou Tessinois; il est d'abord citoyen de son canton, opuis en deuxième lieu du pays tout entier. Ainsi, à propos du problème des taxes et de celui de la citoyenneté, qui agitent présentement le Québec, la Suisse a su trouver une solution satisfaisante.

L'éducation se donne dans la langue des habitants des cantons:les minorités alémaniques de Fribourg et du Valais étudient en allemand; les minorités romanche et italienne des Grisons sont éduquées dans leur langue respective; de même, la minorité romande du canton de Berne. Dès le septième degré d'enseignement, l'étude d'une seconde langue nationale est obligatoire. Ce qui est frappant en Suisse, c'est l'effort extraordinaire des Alémaniques pour apprendre le français; Par exemple, un commerçant de Berne ou de Zurich ignore rarement la langue française, ce qui est moins rare à Sudbury, pourtant un tiers francophone.

Le respect naturel des minorités culturelles par la majorité me semble la cause principale de la réussite du fédéralisme helvétique. Mais n'oublions par que la Suisse ne s'est par bâtie sans problème et surtout en cent ans seulement!

André Donneur,
Science Politique.

SPORTS

E C L A I R S

SPORTS

Samedi passé, les Voyageurs du football ont compté trois points ainsi ils ont déjà compté un point de plus que j'avais prédit pour la saison entière. Maintenant il est certain qu'ils en compteront davantage, pert-être même, une vingtaine de points.

Puisque les Voyageurs se sont montrés meilleurs que j'avais dit, je me trouve forcé de changer brusquement de style, et de les louer afin de cacher l'erreur que j'ai commise en les jugeant trop sévèrementdans mon premier article.

Alors puis-je dire d'une équipe de football, qui jusqu'à date a compté 3 points et en a concédé environ 380, afin de les louer et de réparer l'insulte faite à leur honneur (ou à leur fierté?). L'équipe fut affaiblie par un manque de participation de plusieurs étudiants trés capables qui préfèrent soit jouer pour les Spartans soit jouer nullepart plutôt que de jouer pour les Voyageurs. Cela explique en partie la (les) fiablesse(s) des Voyageurs, mais ce n'est pas encore une louange comme j'ai promis de faire. Bon, essayons une deuxième fois. Disons que les Voyageurs sont courageux. Pourquoi courageux?. Puisque mon but, cette fois, est de louer l'équipe il faut que je dise quelque chose de bien, et dans cette veine de pensée l'adjectif courageux est le seul mot qui peut expliquer le fait que les joueurs osent affronter les autres équipes malgré qu'ils sachent d'avance qu'ils se feront massacrer. En plus, d'être courageux, les Voyageurs sont tenaces, puisqu'ils ne lâchent jamais; malgré la futilité de leur cause, ils passaient plusieurs jeures par jours, tous les jours, à s'exercer afin d'accomplir l'impossible, c'est-à-dire compter un point. Maintenant qu'ils ont accomplis l'impossible, je suis certain, courageux et tenaces comme ils sont, qu'ils vont tenter l'inimaginable, c'est-à-dire remporter une victoire.

Maintenant, vient le temps de faire mes pr.dictions. LES VOYAGEURS GAGNERONT UNE PARTIE l'année prochaine. Cette année, non. Les parties qui restent à jouer seront plus contestées que le furent les quelques premières, comme nous le témoigne le compte final de samedi passé: RMC 62, les Voyageurs 3.

La saison de hockey approche très vite. Déjà les Voyageurs ont emporté une victoire d'exhibition, contre Espanola, par le compte de 10 à 3. Dimanche, le 5 novembre, lors du retour des anciens, l'université de McMaster sera en ville pour une partie de hochey contre les Voyageurs. J e crois que ce sera une bonne occasion de comparer l'équipe de cette année à celle de l'an dernier. L'an passé McMaster emporta une victoire par le compte de 13 à 12 (compte total de deua parties). Je suis certain que Jack Porter et ses Voyqgeurs représenteront aussi bien la Laurentienne que dans les années passées.

Louis Sladojevic Sola.



SPORT VARIETE!

La course de bicyclette: 40 fois le tour de l'édifice des arts. Dès le premier tour, le Collège Universitaire est victime d'un accident. Le guidon de la bicyclette (ou les "handlebars", en français) tourne dans le vide après avoir visité le fond d'un fossé. Après quatorze tours, l'Université de Sudbury se retrouve sans freins arrière. Au trente-septième tour, Huntington, qui menait par un bon demi tour, se voit dans l'impossibilité de continuer:on tente de réparer la roue arrière qui refuse de tourner mais sans succès. Thornloe, qui n'a eu de difficultés apparentes avec sa bicyclette, eu cependant la distinction d'être accusé d'avoir poussé le Collège Universitaire dans le fossé dès le premier tour.

Il va sans dire que Huntington avait la meilleure équipe, que le Collège Universitaire aterminé la course, que Thornloe avait la meilleure bicyclette mais c'est l'Université de Sudbury qui remporta la victoire. Que s'est-il passé? Je n'en sais rien, mais certaines rumeurs circulent: On m'a dit que Neil Flannery priait tous les soirs pour que les équipes de l'U. de S. gagnent cette année. Une autre rumeur circule: On a vu Neil se promener avec trois petites poupées. Une noire, une violette, et une verte; elles étaient de cire et chacune était transpercée d'une longue aiguille.

Lacourse de chariot: Dès le début de la course, l'U. de S. prend les devants. Ils augmentent leur avance peu à peu jusqu'à ce que l'équipe de Huntington se décide de les rejoindre. Il ne restait plus que trois cent verges à parcourir et l'U. de S. n'était que trente verges devant eux. Huntington avait gardé ses meilleurs coureurs pour cette partie de la course. L'U. de S. n'avait que des substituts de dernière heure pour remplacer ceux qui devaient venir mais qui ne sont par venus. La supériorité de Huntington ne se manifesta que lors des derniers cent vingt verges. Ils approchaient sensiblement Cette victoire est la première enrégistrée par Huntington cette année dans le domaine sportif. L'U. de S. se contentent donc de la deuxième place, Thornloe de la troisème et le Collège Universitaire de la dernière comme ils ont fait depuis le début de l'année à quelques exceptions prés.

Avez-vous déjà essayé de pousser un ballon de quinze livres et de six pieds de diamètre , (oui, de diamètre) quand vous faites partie d'une équipe de trente étudiants et étudiantes et qu'une autre équipe du même nombre pousse dans le sens inverse? Il s'agit tout simplement de prendre un coup de trop, de se rendre sur le champ de football de la Laurentienne le jour du retour des anciens l'an prochain et vous pourrez juger de ce qui s'est passé cette année.

Au hokey intra-muros, lU! de S. humilia Huntington (ceux que le Lambda anglais avait favorisé) par une victoire de 7 à 0. Le Collège Universitaire par contre ne surprit personne en gagnant 5 à 3 au dépends de Thornloe. Puis, lundi, le 19, l'Université de Sudbury compta 5 points dans le dernier tiers de la partie pour remporter une victoire de 5 à I contre le Collège Universitaire.

En somme, l'U. de S. gagnera toutes ses joutes assez facilement et se verra décerner la coupe du Président lors du grand banquet des athlètes.

Au ballon-panier intra-muros, l'U. de S. s'affirma encore une fois de plus dans le domaine du sport en gagnant assez facilement contre Huntington par un pointage de 63 à 39. Le Collège Universitaire eu cependant assez de mal à renverser Thorloe. Le pointage : 42 à 27. On a rapporté que Thornloe aurait pû gagner la partie, mais que les joueurs ont commis trop d'erreurs, qu'ils se sont fâchés. En perdant le contrôle de leurs émotions, ils ont aubliés de gagner. Je prédis donc qu'ils vaincront lors de leur prochaine partie contre le Collège Universitaire.

HOCLEY INTERCOLLEGIAL!

Dans la ligue OIAA (Ontario Intercolligiate Athletic Association) lUniversité Laurentienne gagna la première partie de la saison régulière en battant sans trop de difficulté l'Université de Windsor par un pointage de 7 à 3. L'Université de Windsor est sensé être l'équipe qui donnera le plus de fil à retordre à Monsieur Porter et ses Voyageurs durant le cours de la saison. Il est donc assez facile de prédire une fiche parfaite encore cette année pour l'équipe. Les joueurs qui se sont le plus distingués au cours de cette partie furent: Mike Jakubo, avec 2 buts, Jim Ferguson avec 2 buts et 2 passes, Richard Ellis, 4 passes, Peter Costigan, 2 buts et I passe, Ron Robinson , I but et I passe.

Il faut dire que l'équipe ne manqua pas d'avoir d'autres joueurs que se sinaléerent, notamment Mile Callahan, Edgar Gagné et le gardien Norm Cecutti qui ont fait du très beau travail défensif.

Il faut dire que l'équipe qui essuya une défaite aux mains de l'Université de Toronto ne sera plus humiliée et ne donnera certainement plus la chance aux joueurs de football de rire malicieusement d'une défaite malencontreuse.

JEAN-PIERR MAYER.

Personnages dans le roman canadien-français:
Fiches de psychiâtres!

"Depuis des années, avec une obstination implacable, Jean-Charles Falardeau prend les romanciers québécois par la main et les emmène chez le psychiâtre." (1)
Si nos romanciers québécois sont tour à tour menés chez le psychiâtre, qu'est-ce à dire des vivants de nos univers romanesques!

Afin d'alarmer les plus calmes et de calmer les plus alarmés, le sens du terme "psychiâtrie" est à préciser -face à nos romanciers et à leurs personnages."Poser des questions c ' entraînents à explorer et les mondes reçus et le monde humain et réel que ceux-ci auréolent et soutiennent." (2) Ainsi définie, la psychiâtrie s'identifie à la sociologie et la littérature en fait partie intégrante.

A ce compte, tous les personnages de nos romanciers canadiens-français ont une fiche personnele. Mais quels sont les "cas" les plus intéressants, "les malades" les plus captivants pour le psychiâtre ?

Au dix-neuvième siècle et jusque vers le vingtième siècle, le rôle du psychiâtre est réduit à sa plus simple expression. Les cas sont rares ou plutôt identiques. Le genre romanesque est caractérisé par la "fidélité" des auteurs et cette "fidélité" se vérifie dans l'entière -quoique relativement maigre - production littéraire. Les romanciers sont préoccupés par cette prise de conscience du passé, conçu comme le maître strict et le modèle immuable de l'avenir.

Le roman paysan par exemple, toujours didèle, soulignera le contraste flagrant entre deux modes de vie et deux groupes différents de peersonnages, ceux de la fidélité et ceux de la trahison, le salut assuré aux uns et la mort promise aux autres. L'avenir de la race dépend de la réponse des Canadiens français à leur vocation historique de colonisateurs et de paysans. Le romancier historique, à partir d'une intrigue amoureuse banale et conventionnelle, arrangera de la façon la plus heureuse possible les éléments que lui fournit l'histoire.

Sauf ANGELINE DE MONTBRUN' TRENTE ARPENS ET LE SURVENANT, les e personnages évoqués dans les univers romanesques de cette période sond des instruments. Les écrivains s'en servent pour élaborer une synthèse précise. Conme pantins, ils ne peuvent pas intéresser le psychiâtre.

Lorsque le romancier oubliera enfin cette fidélité au passé ou l'élaboration d'une synthèse quelcontre, les personnages existeront. A ce mement, ils pourront attirer l'attention du psychiâtre. Tel est le cas par exemple des personnages du LIBRAIRE,de PROCHAIN EPISODE ET DES CHAMBRES DE BOIS.

Gérard Bessette montre l'ecrasement d.'un individu par une société janséniste, l'asservissement à des habitudes et la démission devant l'existence. Hubert Aquin nous parle d'auto-justification, d'auto-destruction, d'angoisse, de désespoir. Principaux thèmes : le goût de la rêverie, de la révolte, du désespoir. Enfin les CHAMBRES DE BOIS révèle l'angoisse et ses effets, le silence pesant, image de la mort, l'amour-destruction. Anne Hébert nous transmet tous ces thèmes grâce à ses personnages.

Avant les années quarante, les mondes rêvés et le monde humain réel des personnages se résument en une fiche identique : aspect mécanique et statique. N'étant que des accessoires, les vivants de nos univers romanesques reflètent l'attachement au passé, aux mythes et à la tradition.

Après la guerre, l'orientation est nouvelle. Les mondes rêvés et le monde humain réel varient selon les oeuvres, selon les personnages. La tache du psychiâtre s'avèrre plus ardue mais plus intéressante. On touche à des mondes différents, distincts. Le LIBRAIRE, PROCHAIN EPISODE et les CHANBRES DE BOIS ne sont que quelques exemples parmi plusieurs démontrant cette différence, cette conception personnelle du monde rêvé et humain réel des personnages. Cette distinction des mondes se vérifierait tout aussi facilement dans L'AQUARIUM, COTNOIR ou QUELQU'UN POUR M'ECOUTER, etc., Malgré tout, il n'en demeure pas moins que le roman canadien-français conserve toujours une caractéristique propre: un peuple coupé du monde! A quand la "désaliénation"!

(1) PONTAUT' A. LA PRESSE, Montréal, samedi, le 11 mars 1967.
(2)Falardeau, J.C. NOTRE SOCIETE ET SON ROMAN, premier volume de la collection "Science de l'homme et humanisme", éditions H M H ', Montréal, 11967, 234 pages.

Georges Bélanger.